

Mesdames et Messieurs,

Il y a quelques jours, Rose-Marie, votre cousine ou votre tante, ou votre maman, ou votre nièce, ou votre grand-mère, Rose-Marie donc, m'a gentiment demandé de vous saluer, vous, les nombreux descendants de Jean Lequeux et de son épouse Jeanne-Marie Suray.

M'a-t-elle demandé de le faire en tant que bourgmestre actuel de la Commune de Gedinne ou en tant que « descendant » du « bailli » ou du « prévôt » du village de Gedinne, comme on désignait à l'époque du sieur Jean Lequeux, le représentant de l'autorité locale? Ou tout simplement, me l'a-t-elle demandé de manière toute amicale ?

- Je n'en sais rien et en fait là n'est pas la question...

La question que je me pose en effet, en vous voyant tous là rassemblés, est celle-ci : « Que pousse donc chacun de nous à vouloir, tôt ou tard, peu ou prou, remonter le temps, à vouloir retrouver sous la poussière des siècles passés les traces d'ancêtres oubliés? »

J'imagine que cette question a dû faire et fera encore l'objet de nombreuses thèses universitaires. J'invite d'ailleurs les nombreux enseignants, que je devine dans cette joyeuse assemblée, à poser la question à leurs élèves respectifs sous forme d'un bien intéressant sujet de dissertation.

Eh oui, pourquoi donc tant d'entre nous se lancent-ils dans cette quête?

Est-ce la volonté de laisser une trace de nous-mêmes en exhumant la trace oubliée de ceux et celles qui nous ont précédés? Ou, est-ce dans un esprit scientifico-historique? Ou, est-ce par curiosité tout simplement, curiosité qui nous amène tôt ou tard à espérer découvrir au détour de nos recherches qu'un de nos ancêtres s'est un jour illustré de telle ou telle manière?

Sans doute y-a-t-il un peu de tout cela dans cette démarche que l'on appelle la généalogie.

Pour ma part, et comme beaucoup d'entre vous j'imagine, je rêvais, enfant, et je rêve encore, de cette mythique machine à remonter le temps.

Oui, je rêve d'une machine à remonter le temps, d'une machine merveilleuse qui me permettrait de me retrouver en un tour de manivelle dans les rues du village de Gedinne, et ce, à la fin du XVIIème ou au début du XVIIIème siècle, village de Gedinne qui dépendait alors du Duché de Bouillon et par là, ne faisait donc pas partie des Pays- Bas Espagnols ni ensuite Autrichiens (dès 1714).

Au pied de la tour romane de l'église actuelle, j' y retrouverais peut-être votre aïeul Jean Lequeux, tisserand de son état.

Peut-être, irais-je boire avec lui une bonne pinte dans une des tavernes du village, et ce, histoire de tailler ensemble une bavette autour de l'actualité de cette époque à cheval entre le Moyen-âge et la Renaissance?

Nous nous désolerions sans doute des sauvageries répétées des armées du Roi Soleil, pillant et détruisant régulièrement notre région, éprouvant ainsi encore plus, une population déjà terriblement affaiblie par les deux dernières et terribles épidémies de peste?

Peut-être aurions-nous le privilège de feuilleter un exemplaire de la Gazette, cette première feuille d'information hebdomadaire, créée en 1631, par le journaliste et philanthrope Théophraste Renaudot, dans laquelle peut-être parlerait-on des débuts, en France, de l'Encyclopédie des Diderot, Voltaire et Montesquieu ou de la mise au pilori en Angleterre de Daniel Defoe, condamné par la Chambre des Communes, non pas pour son livre « Robinson Crusoé », mais bien pour ses courageux pamphlets en faveur de la liberté de la presse et de la liberté religieuse, et ce en cette terrible période de guerres de religions...

Peut-être nous étonnerions-nous des nouvelles inventions et théories de nos savants contemporains hors de commun tels Isaac Newton, Denis Papin, Benjamin Franklin et bien d'autres encore qui jalonnent de leurs inventions cette période de l'histoire connue sous le terme du Siècle des Lumières ?

Peut-être parlerions-nous aussi des « Quatre Saisons » de Vivaldi, de la naissance d'un certain Wolfgang Amadeus Mozart et de la mort à Leipzig de Jean Sébastien Bach ou de celle en Italie du calibre Stradivarius?

Mais, plus léger, peut-être le sieur Jean me présenterait-il sa douce et tendre Jeanne-Marie, de 10 ans sa cadette? Peut-être me parleraient-ils tous deux de leur travail, de leurs projets, de leurs enfants voire de leurs petits-enfants, bref, de leur vie... ?

Mesdames et Messieurs, vous vous rappelez sans doute, il y a quelques années encore, le poète chantait : « *Que reste-t-il de nos amours ? Que reste-t-il de des beaux jours ? Que reste-t-il des billets doux ? Des mois d'avril, des rendez-vous?...* ».

Eh oui, Mesdames et Messieurs, que reste-t-il trois siècles plus tard des amours de Jean Lequeux et de Jeanne-Marie Suray?

Eh bien, de ces lointaines amours de Jean et de Jeanne-Marie, il reste vous tous ici présents, Mesdames et Messieurs et je vous en félicite sincèrement.

Je vous remercie de m'avoir invité et de m'avoir écouté...

Vincent Massinon  
Bourgmestre de Gedinne  
Louette Saint-Pierre, le 19 septembre 2009